

Giuseppe Penone Sève et pensée

{ BnF

Exposition
12 OCTOBRE 2021
- 23 JANVIER 2022


MINISTÈRE
DE LA CULTURE

{ BnF

François-Mitterrand
Paris 97 | bnf.fr
#expoPenoneBnF

arte

Télérama

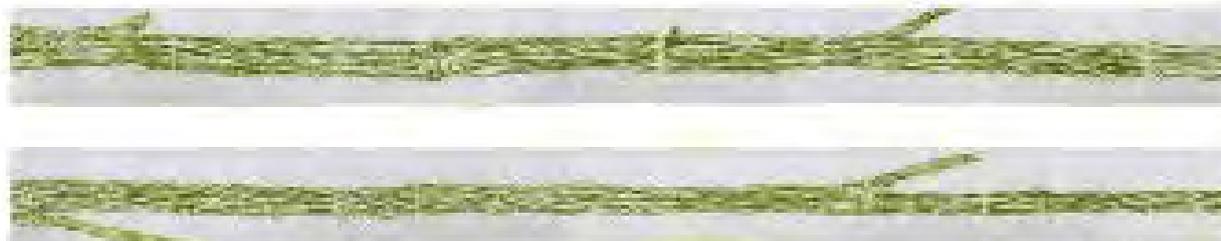
LA CROIX

Beaux-Arts


culture

Sommaire

Communiqué de presse	3
Iconographie	5
L'exposition	9
Les œuvres	11
Entretien avec Giuseppe Penone et Jean-Christophe Bailly	18
Scénographie	21
Publications	22
Autour de l'exposition	23
Giuseppe Penone en quelques dates	24



Exposition

Giuseppe Penone. *Sève et pensée*

BnF | François-Mitterrand | Galerie 2
12 octobre 2021 - 23 janvier 2022

La Bibliothèque nationale de France accueille l'artiste italien Giuseppe Penone, figure incontournable de l'art contemporain, pour sa première grande exposition à Paris depuis 2013.

Penone, dont le travail questionne, avec force et poésie, les liens de l'homme avec la nature, a réalisé pour l'occasion *Pensieri e linfa* (*Sève et pensée*), une installation spectaculaire conçue à partir de l'empreinte d'un arbre autour duquel se déploie un texte écrit par l'artiste.

En regard de cette œuvre emblématique, des pièces inédites et monumentales côtoient dessins, photographies, livres de bibliophilie et livres d'artistes, ainsi qu'une exceptionnelle série de 18 gravures récemment créées par Penone, qui en a fait don à la Bibliothèque.

Cette carte blanche à l'un des artistes majeurs de notre époque est une invitation à déambuler dans son œuvre singulière et à interroger le travail d'écriture, les notions de trace, du temps et de la mémoire, qui entrent ici en résonance avec les collections patrimoniales et les missions de la BnF.

Penone, figure majeure de la scène artistique internationale

Né en 1947 à Garessio, petite commune rurale du Piémont italien, Giuseppe Penone étudie la sculpture à l'Accademia di Belle Arti de Turin. À l'âge de 21 ans, il réalise une série d'actions dans lesquelles il intervient sur le processus de croissance d'un jeune arbre. Ce travail inaugural est remarqué par le critique Germano Celant qui associe le jeune artiste au mouvement de l'**Arte Povera**, prônant un art libéré des pratiques et des matériaux traditionnels afin de privilégier le processus créateur au détriment de l'objet fini.

Penone s'intéresse très tôt aux possibilités du bronze ainsi qu'aux **empreintes corporelles comme mémoire et matrice de l'œuvre**. Son travail, que sous-tend l'idée d'une **interdépendance entre nature et culture**, associe explorations formelles d'une grande diversité de matériaux (bois, bronze, marbre, pierre, épines d'acacia...) et fragments ou empreintes de corps.

Célébré dans le monde entier, lauréat du prestigieux Praemium Imperiale, l'artiste a notamment représenté l'Italie à la biennale de Venise en 2007 et fait l'objet, en France, d'une rétrospective au Centre Pompidou en 2004 suivie d'une exposition de ses sculptures monumentales au château de Versailles en 2013.

La mémoire et l'écrit au cœur d'une œuvre singulière

Si Giuseppe Penone interroge depuis toujours dans son travail la relation entre nature et culture, sa **pensée autour de l'écriture, de la trace et de la mémoire est cependant moins connue**. C'est donc naturellement que la BnF invite aujourd'hui l'artiste à présenter son œuvre sous cet angle, faisant ainsi écho aux collections et aux missions de la Bibliothèque mais aussi à la symbolique et aux caractéristiques architecturales du site François-Mitterrand.

Réalisée spécialement pour l'exposition à laquelle elle a donné son titre, *Pensieri e linfa* (*Sève et pensée*) **est l'œuvre phare** : il s'agit d'une spectaculaire installation formée du frottage, sur fine toile de lin, du tronc d'un acacia de 30 mètres de long et d'un texte manuscrit de l'artiste qui court de part et d'autre de l'empreinte du tronc en séquences régulières semblables aux pages d'un livre ouvert.

Le **texte de Penone** a fait l'objet d'une **traduction en français par Jean-Christophe Bailly**, auteur de nombreux écrits sur l'art mais aussi de récits, poésies et pièces de théâtre. Des extraits de cette traduction, lus par Jean-Christophe Bailly lui-même, pourront être écoutés dans l'exposition.

Se déployant en ramifications à partir de *Sève et pensée*, le parcours dévoile un réseau de filiations entre des œuvres chronologiquement éloignées, et met en lumière, dans l'évolution des formes et des propositions, la récurrence des questionnements. On y découvre plusieurs pièces inédites telles que les douze monumentaux *Alberi libro* (12 Arbres-livre sculptés à la façon d'un livre ouvert) ou la surprenante série des quatre grands tableaux aux doigts *Leaves of grass*, inspirée de la première édition du poème de Walt Whitman. Des œuvres « historiques » (tel le frottage d'un tronc d'arbre *Verde del Bosco* de 1986), des sculptures (*Pensieri di foglie*, *A Occhi chiusi*) ou un ensemble de pièces graphiques (dessins, photographies, estampes et livres d'artistes) issues pour la plupart des collections de la BnF éclaireront sous un jour nouveau les liens intimes que Giuseppe Penone a tissés avec l'écriture et l'imaginaire du livre.

L'exposition de Giuseppe Penone s'inscrit dans une politique de valorisation et de médiation initiée il y a près de 40 ans par la BnF pour présenter l'œuvre de grands artistes contemporains dont elle conserve le travail (estampes et livres d'artiste en majorité). Parmi les expositions présentées, on retient notamment : « Georg Baselitz, sculptures et gravures monumentales » (1985) ; « Louise Bourgeois, estampes » (1995) ; « Tâpies ou la poétique de la matière » (2001) ; « Aurélie Nemours. Estampes » (2001) ; « Geneviève Asse, la pointe de l'œil » (2002) ; « Soulages, l'œuvre imprimé » (2003) ; « Les Impressions de Pierre Alechinsky » (2005) ; « Zao Wou-Ki, estampes et livres illustrés » (2008) ; « Richard Prince, American Prayer » (2011) ; « La chambre de sublimation. Dessins de Matthew Barney » (2013) ; « Anselm Kiefer. L'alchimie du livre » (2015) ou « Miquel Barceló. Sol y sombra » (2016).

Exposition

Giuseppe Penone. Sève et pensée

12 octobre 2021 - 23 janvier 2022

Galerie 2
BnF | François-Mitterrand
Quai François Mauriac, Paris XIII^e

Du mardi au samedi 10h > 19h
Dimanche 13h > 19h
Fermeture les lundis et jours fériés

Entrée 9 euros, tarif réduit 7 euros – réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com et via le réseau FNAC

Entrée gratuite pour les détenteurs d'un Pass lecture /culture ou recherche – réservation recommandée sur bnf.tickeasy.com

Le Pass sanitaire est obligatoire pour accéder à l'exposition

Commissariat

Marie Minssieux-Chamonard, conservatrice à la Réserve des livres rares, BnF

Cécile Pocheau-Lesteven, conservatrice au département des Estampes et de la photographie, BnF

Publication

Giuseppe Penone. *Sève et pensée* (catalogue de l'exposition)

112 pages, 39 euros, BnF Éditions

Giuseppe Penone. *Sève et pensée* (texte de l'œuvre réalisée pour l'exposition, traduit par Jean-Christophe Bailly)

64 pages, 15 euros, BnF Éditions

En partenariat avec ARTE, Télérama, La Croix, Beaux-Arts Magazine et France Culture

Contacts presse

Pierre Clamaron, chargé de communication presse et partenariats médias
pierre.clamaron@bnf.fr - presse@bnf.fr - 01 53 79 41 19 / 06 59 08 81 57

Marie Payet, cheffe du service de presse et des partenariats médias
marie.payet@bnf.fr - 01 53 79 41 18

www.bnf.fr
[#expoPenoneBnF](https://twitter.com/expoPenoneBnF)



Iconographie Giuseppe Penone. *Sève et pensée*

- L'utilisation des images est consentie exclusivement dans le cadre d'articles signalant ou recensant l'exposition « Giuseppe Penone. *Sève et pensée* » présentée à la BnF | François-Mitterrand à Paris du 12 octobre 2021 au 23 janvier 2022.

Certaines des œuvres sont protégées par le droit d'auteur auprès de l'ADAGP. Elles peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à l'exposition de la BnF en rapport direct avec celle-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès de l'ADAGP : presse@adagp.fr
- pas plus de 2 visuels par support numérique



Giuseppe Penone. *Pensieri e linfa* (*Sève et pensée*), 2017/2018

Toile, pigment végétal, encre
Collection particulière

© Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



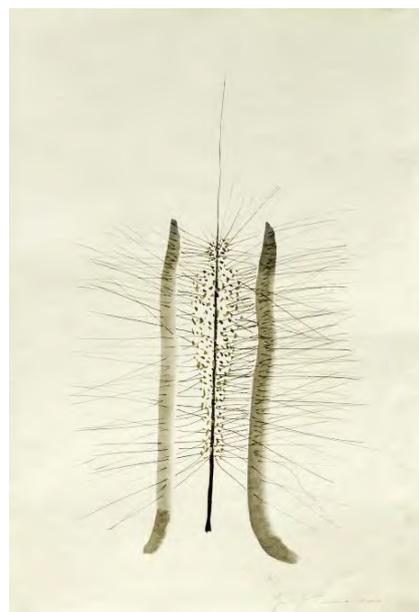
Giuseppe Penone. *Pensieri e linfa* (*Sève et pensée*),
© Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



Giuseppe Penone. *Gli alberi dei travi* (*Les Arbres des poutres*), 1970

Crayon sur papier
Collection particulière

© Photo Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix.



Giuseppe Penone. Sans titre, 2000

Aquarelle et encre de Chine sur papier japonais
BnF, Estampes et photographie

© Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



Giuseppe Penone. *Alberi libro (Arbres-livre)*, 2017
 Mélèze, cèdre, sapin blanc, sapin rouge
 Collection particulière
 © Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



Giuseppe Penone. *Alberi libro (Arbres-livre)*, novembre 1988
 Dans l'atelier de San Raffaele
 © Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



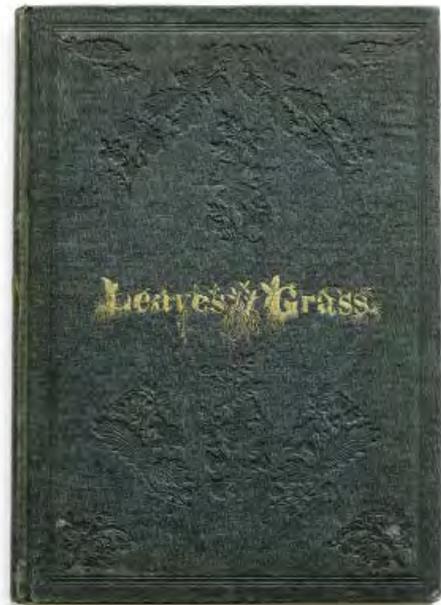
Giuseppe Penone. *Alberi inversi (Arbres inversés)*, 2018
 Pointe sèche
 BnF, Estampes et photographie
 © Bertrand Huet / Galerie René Tazé



Giuseppe Penone. *Paesaggio (Paysage)*, 2015
 Pointe sèche
 BnF, Estampes et photographie
 © Bertrand Huet / Galerie René Tazé



Giuseppe Penone. *Leaves of Grass (Feuilles d'herbe)*, 2013
Huile sur toile, argile
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



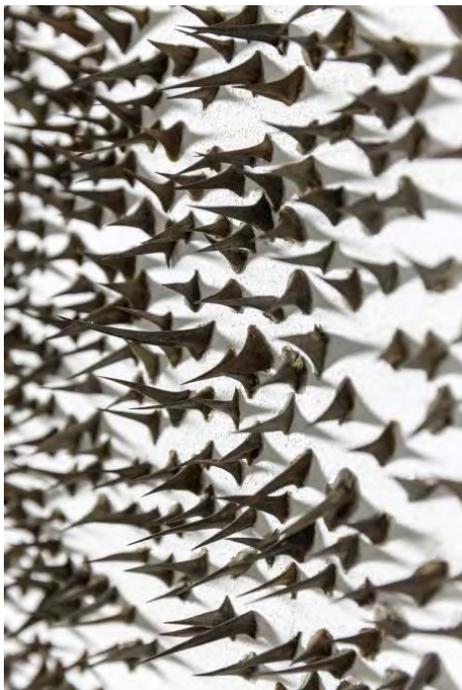
Walt Whitman, *Leaves of Grass (Feuilles d'herbe)*,
Brooklyn (New York), 1855
Première édition
Collection particulière
© Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



Giuseppe Penone. *Vene (Veines)*, 2016
Pointe sèche
BnF, Estampes et photographie
© Bertrand Huet / Galerie René Tazé



Giuseppe Penone. *A occhi chiusi (Les Yeux fermés)*, 2009
 Marbre blanc de Carrare, toile, épines d'acacia
 Collection particulière
 © Photo Jürgen Siedel © Archivio Penone



Giuseppe Penone. *A occhi chiusi (Les Yeux fermés)*, 2009
 Marbre blanc de Carrare, toile, épines d'acacia
 Collection particulière
 © Adagp, Paris, 2021, photo © Archivio Penone



Giuseppe Penone. *La pressione di una carezza su 14 spine (occhio) (La Pression d'une caresse sur 14 épines [œil])*, 2001
 Crayon, encre de Chine, pigments et ruban adhésif sur papier
 Collection particulière
 © Photo Ville de Grenoble / Musée de Grenoble - J.L. Lacroix.

L'Exposition

Présentation

« Sculpter l'immatériel, rendre visible la mémoire tactile du temps qui passe, telle est la quête singulière de Giuseppe Penone. »

Laurence Engel, présidente de la BnF

La BnF consacre une grande exposition à Giuseppe Penone, figure majeure de la scène artistique internationale. Né en 1947 à Garessio en Italie, Penone est associé au mouvement contestataire de l'Arte povera, théorisé par le critique d'art Germano Celant à la fin des années 1960, qui prône un art libéré des pratiques et des matériaux traditionnels et privilégie le processus créateur au détriment de l'objet fini.

Son œuvre développe depuis ses débuts une réflexion sur la relation entre nature et culture.

L'exposition *Sève et pensée* présente toutefois un aspect moins connu du travail du sculpteur italien. Elle met en lumière l'importance, dans sa démarche artistique, de l'écriture et de l'imaginaire du livre saisi dans ses dimensions tant matérielle qu'intellectuelle grâce au rapprochement de pièces anciennes et nouvelles qui témoignent de l'omniprésence de l'écriture dans sa sculpture, son dessin, sa gravure et même sa peinture.

« J'écris pour répondre à une nécessité qui n'est pas celle de l'écriture elle-même mais celle de mon œuvre. »

Giuseppe Penone

L'exposition propose donc une lecture vivifiée de son œuvre, donnant à voir l'intimité de la pensée, le monde intérieur et la grande poésie qui caractérisent sa production artistique depuis les années 1960.

Penone a réalisé pour l'occasion *Pensieri e linfa* (*Sève et pensée*), une installation spectaculaire en lien avec le livre et la lecture, conçue à partir de l'empreinte d'un arbre autour duquel se déploie un texte écrit par lui.

Ce retour sur cinquante ans de création invite à interroger chez Penone le travail d'écriture, les notions de trace, du temps et de la mémoire, qui entrent ici en résonance avec les collections patrimoniales et les missions de la BnF, ainsi qu'avec les caractéristiques architecturales du site François-Mitterrand.

« Ce regard sensible que Giuseppe Penone porte à la Bibliothèque nous touche. Sa présence à la BnF est un immense honneur et, pour le public, l'occasion de découvrir une partie moins connue de son œuvre. »

Laurence Engel, présidente de la BnF

Parcours

À l'image de l'étrange ramure que forment, dans *Sève et pensée*, autour du tronc, sur les pans de toile, les pleins et déliés de l'écriture cursive, le parcours de l'exposition se déploie en ramifications à partir de cette pièce, dévoilant un réseau de filiations entre des œuvres chronologiquement éloignées, mettant en lumière, dans l'évolution des formes et des propositions, la constance des questionnements, l'importance des sens - plus particulièrement du toucher - dans le processus créatif, l'incroyable inventivité et la saisissante beauté de l'art de Giuseppe Penone.

La scénographie de l'exposition souligne quant à elle la dimension sacrée, voire christique, de certaines des pièces exposées telles *Sève et pensée*, long suaire de lin recueillant l'empreinte d'un arbre couché, *A occhi chiusi* (*Les Yeux fermés*) réalisée avec des épines d'acacia, ou la monumentale sculpture des *Alberi libro* (*Arbres-livre*) évoquant les orgues d'église.

L'espace d'exposition évoque ainsi une grande nef de cathédrale flanquée, sur la droite de deux chapelles latérales.

« Au mois de mai 1969, je suis entré dans la forêt du bois et j'ai commencé un parcours dans le temps, lent, pensif, étonné, attentif à la moindre forme renfermée dans le bois fluide. C'est alors que cette cathédrale est sortie du monde muet de la matière pour entrer dans celui de la sculpture et de l'utilisation poétique du réel. »
Giuseppe Penone

Le parcours débute par une présentation d'imprimés, de livres d'artistes et de gravures, issus pour la plupart des collections de la BnF.

Retraçant l'œuvre de Penone, ces documents datant des années 1970 à nos jours montrent la récurrence des interrogations de l'artiste sur l'empreinte, la mémoire tactile et l'écriture comme support de pensée et de spéculation. Ils montrent également que le livre a toujours accompagné le geste du sculpteur et qu'il est un laboratoire ou un réceptacle des différentes réflexions qu'il a menées au cours de sa carrière.

Le visiteur découvre ensuite un vaste espace structuré autour des deux longues tables de 15 mètres de long présentant l'œuvre sur tissu *Pensieri e Linfa (Sève et pensée)*, pièce principale de l'exposition, conçue spécialement pour l'occasion.

Présentée à l'horizontale, *Sève et pensée* renvoie à la notion de fluidité : la fluidité révélée par le toucher, le « glissement aveugle de la main sur l'écorce de l'arbre », la fluidité de la sève qui circule des racines à la cime de l'arbre, la fluidité du fil des pensées.

Aux deux extrémités, deux œuvres spectaculaires se font face : les *Alberi libro (Arbres-livre)* et le triptyque d'épines et de marbre *A occhi chiusi (Avec les yeux fermés)*.

De part et d'autre des *Arbres-livre*, deux niches abritent des œuvres qui s'offrent comme un prolongement à *Sève et pensée* : l'empreinte de troncs sur toile *Verde del bosco (Vert du bois)* et la sculpture de branchages de bronze *Pensieri di foglie (Pensées de feuilles)*.

On trouve enfin aux côtés de la pièce emblématique de l'exposition, des ensembles d'œuvres sur papier (dessins et gravures) qui documentent le processus créatif de l'artiste et font écho au texte de *Sève et Pensée*.

Le dernier tiers de la galerie est composé de deux « chapelles » plus intimistes.

Dans la première, autour de la première édition de *Leaves of grass* de Walt Whitman issue de la collection de Penone, sont présentées quatre grandes peintures au doigt inspirées de la couverture du livre.

Dans la seconde chapelle filant la thématique de l'empreinte digitale sont présentées trois œuvres : *Propagazione (Propagation)*, réalisée in situ et deux variations anciennes de *Svolgere la propria pelle (Développer sa propre peau)*.

Les œuvres

Pensieri e linfa *Sève et pensée*

Réalisée en deux temps, en 2017 pour le frottage avec des feuilles de sureau et en 2018 pour l'écriture du texte, *Pensieri e linfa (Sève et pensée)* est une œuvre spectaculaire qui fait écho au jardin intérieur de la BnF I François-Mitterrand. Elle peut s'apparenter à une ultime variation sur le thème des pièces de la série *Verde del bosco (Vert du bois)* mais la présence de l'écriture manuscrite en fait une œuvre tout à fait nouvelle et singulière.

Le texte inédit écrit en italien qui se déploie autour de l'empreinte et qui l'irrigue telle une sève révèle une suite ininterrompue de réflexions de l'artiste sur son art, la sculpture, la peinture, le dessin, sa relation sensuelle au monde et à la nature, le temps, la mémoire, le cycle de la vie et de la mort.

Parcourant l'ensemble de sa carrière comme s'il se promenait dans un jardin, Penone entremêle les références aux règnes humain et végétal, en soulignant leur analogie. Ces pensées tracées à la main, le long de la verte silhouette du tronc d'acacia révélée par un frottage de feuilles de sureau condensent les ultimes réflexions de l'artiste sur ce qui constitue l'essence de sa quête, la question primordiale de la « sculpture conçue comme une véritable façon d'être au monde, d'en éprouver l'espace, la fluidité, la résistance ou la pesanteur [...] ».

La traduction de *Sève et pensée*, confiée par l'artiste à l'écrivain Jean-Christophe Bailly, révèle un texte somptueux, une extraordinaire prose poétique.

« Naissant à l'intérieur du crâne et cachées à la vue les pensées et les impulsions nécessaires à la vie sont continues et infinies, elles se multiplient et s'entremêlent comme les racines et comme les racines elles sont faites d'une tige qui est leur idée centrale qui se prolonge par un col et par un pivot puis se divise en racines secondaires et radicules allant de l'idée centrale aux éléments particuliers qui la constituent puis aux embranchements et nuances qui achèvent de former le sens... »

Giuseppe Penone, *Sève et pensée*

Si la présence des mots au sein même de l'œuvre, comme ici dans *Sève et pensée*, reste exceptionnelle, l'écrit est omniprésent dans l'univers de Penone, dont les textes, depuis longtemps aux côtés du dessin et, plus récemment, de la gravure, accompagnent le processus artistique ou le commentent.

Point de départ et aboutissement de la déambulation dans l'univers de Penone à laquelle invite l'exposition, *Sève et pensée*, œuvre de la maturité, magistrale et déroutante, offre le récit fabuleux de cinquante années de création nourries de recherches incessantes et renouvelées.





Alberi libro ***Arbres-livre***

Cette sculpture monumentale composée de douze *Arbres-livre* datant de 2017 est une variante de l'expérience fondatrice de l'*Albero di 4 metri* que Giuseppe Penone réalisa en 1969.

L'artiste dégage dans le corps d'une poutre de bois, en suivant les anneaux de croissance, l'arbre qui se trouve en son cœur. La partie non évidée de la poutre forme, à la façon d'un livre ouvert, un berceau pour l'arbrisseau écorcé.

En donnant à voir la métamorphose de l'arbre en poutre, Penone révèle la mémoire de la matière.

Excavant et sculptant des poutres, Penone semble dévoiler la nature même du bois en récupérant sa forme primaire, le tronc, sculpté au cœur de la poutre et reposant sur la ligne tangente aux deux sections diagonales de l'excavation, qui rappellent la forme inclinée des deux parties d'un livre ouvert.

« [...] Il y a [...] une partie de l'arbre qui s'appelle le livre, 'liber' » explique Penone.

« Le rappel de l'étymologie du mot 'livre', désignant la plus profonde des trois couches constituant l'écorce, la plus souple, celle dont on tire le papier est un point de départ important pour comprendre le lien qui unit nature, livre et sculpture. »

Francesco Guzzetti, catalogue de l'exposition *Sève et pensée*



Leaves of grass *Feuilles d'herbes*

*Nous sommes la Nature, longtemps nous avons été absents mais à présent nous revenons,
Nous devenons plantes, troncs, feuillages, racines, écorce,
Nous sommes encastrés dans le sol, nous sommes rochers*

Walt Whitman

Inspirée de la couverture de la première édition de *Leaves of Grass* (1855) de Walt Whitman que l'artiste conserve dans sa bibliothèque à Turin, cette série de tableaux-sculptures réalisée en 2013 est constituée d'empreintes digitales.

Ces peintures, montrées pour la première fois en France, seraient comme la « fossilisation » des traces laissées par l'auteur sur la couverture, la première fois qu'il prend en main son livre imprimé.

L'artiste imagine que se superposent également sur ces empreintes celles des lecteurs successifs, créant à la surface du livre un réseau nébuleux d'empreintes, mémoires tactiles du passage du temps.

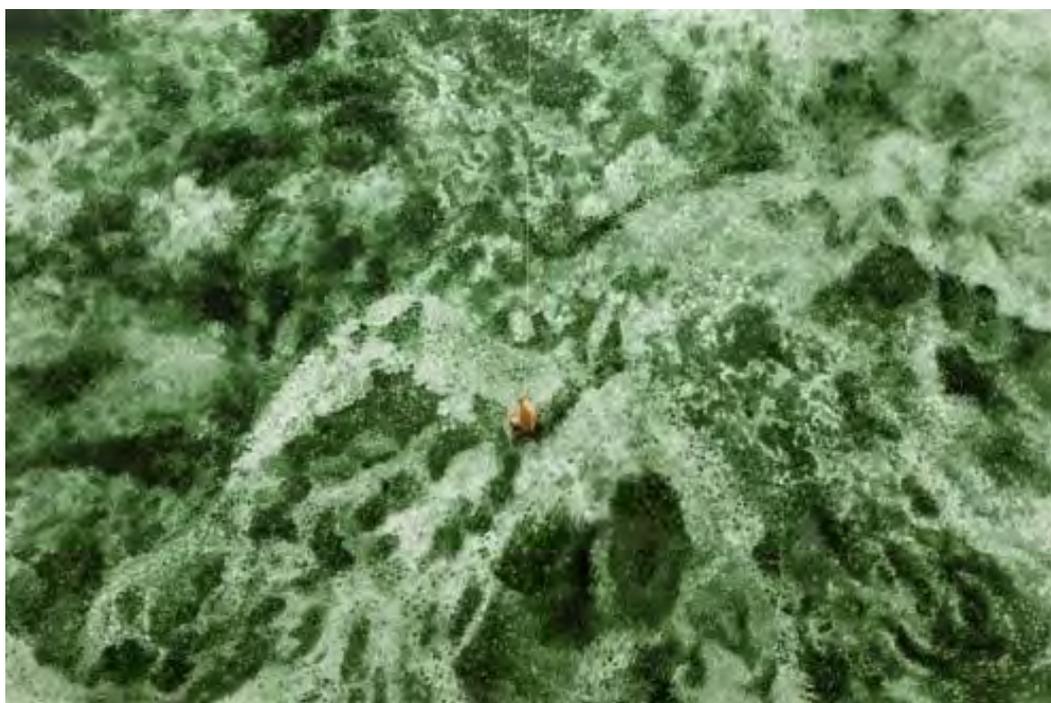
Ainsi transposée, la couverture du livre se métamorphose en paysages fantasmagoriques, évoquant tour à tour un fond marin ou des feuillages agités par le vent.

Quant à la poignée d'argile suspendue à un fil métallique, elle « renferme la mémoire minérale, végétale et animale du lieu où elle a été récoltée ».

Cette série revêt une dimension quasi sacrée, de l'ordre des reliques. Elle devient le receptacle imaginaire des empreintes de l'auteur et des lecteurs, de leurs émotions, voire de leurs pensées secrètes.

« Les innombrables empreintes de l'homme, les innombrables feuilles du végétal sont des paroles de livres »

Giuseppe Penone



A occhi chiusi ***Les yeux fermés***

A occhi chiusi (*Les yeux fermés*) réalisée en 2009 est composée d'une plaque de marbre blanc, dont les veines ont été dégagées, et qu'entourent deux panneaux de toile portant l'empreinte démesurément agrandie de paupières fermées, relevées au moyen d'un adhésif.

Ces empreintes sont fixées sur le tissu par de longues épines d'acacia qui semblent stigmatiser le visage. L'œuvre ne prend tout son sens qu'à distance, alors que sa matérialité ne se révèle que de près.

Cette œuvre qui sollicite le toucher en même temps que le regard fait écho à une action de jeunesse de Penone (1970) consacrée au regard, *Rovesciare i propri occhi* (*Renverser ses yeux*), dont le projet original sous forme d'un livre en dépliant composé d'un montage de seize portraits photographiques en noir et blanc de l'artiste devenu aveugle est également exposé.

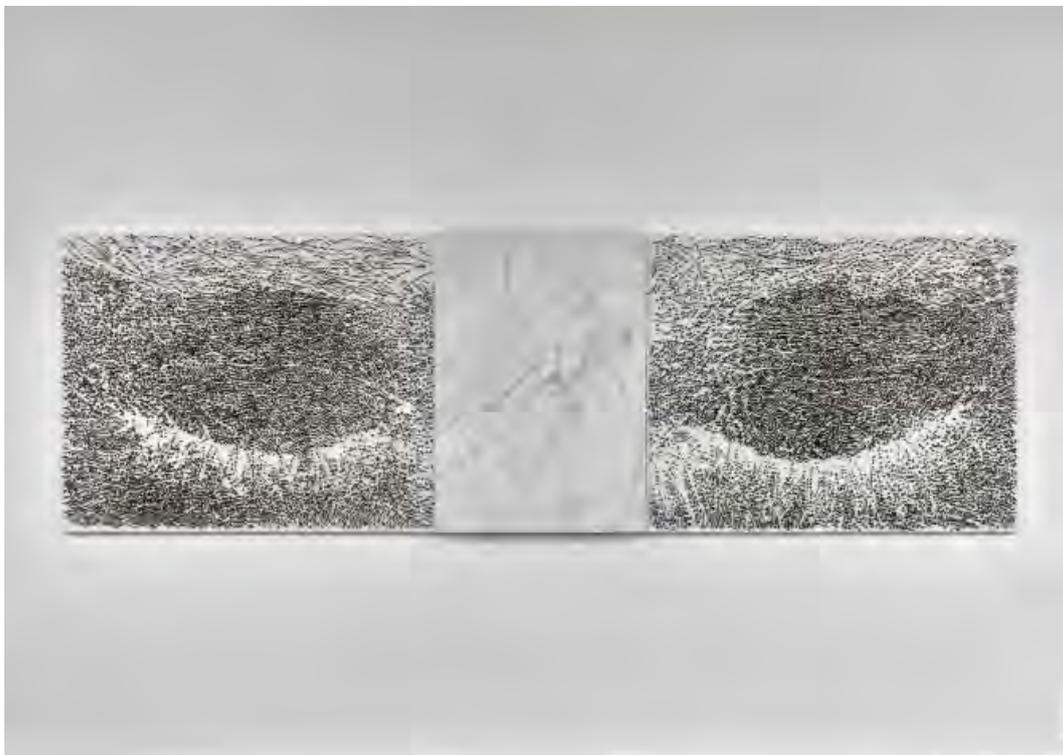
Lors de cette action, en effet, Penone se prive volontairement de la vue en mettant sur ses yeux des lentilles de contact en miroir, debout, sur une route de campagne. Sur les lentilles miroirs, le spectateur voit les paysages que l'artiste aurait dû voir.

Faisant l'expérience de l'aveuglement, l'artiste fait également celle de sa propre délimitation. Il devient sculpture, modifiant ainsi le rapport à son corps et au monde environnant. Il peut désormais faire monter en lui les sensations que la vue occulte et se concentrer sur le regard intérieur.

Rovesciare i propri occhi comme *A occhi chiusi* apparaissent comme une métaphore de la lecture silencieuse, de la lecture intérieure.

« Comment un aveugle né se forme-t-il des idées des figures ? Je crois que les mouvements de son corps, l'existence successive de sa main en plusieurs lieux, la sensation non-interrompue d'un corps qui passe entre ses doigts, lui donnent la notion de direction. [...] Plus généralement, il a par des expériences répétées du toucher, la mémoire de sensations éprouvées en différents points : il est maître de combiner ces sensations ou points, et d'en former des figures. »

Denis Diderot, *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient*



Svolgere la propria pelle ***Développer sa peau***

L'intérêt de Penone pour le sens du toucher apparaît au début des années 1970, dans le contexte du mouvement de l'Arte povera, avec son travail sur l'empreinte corporelle pour le livre d'artiste *Svolgere la propria pelle (Développer sa peau)* publié par Sperone à Turin.

Cet ouvrage, l'un des premiers de Penone, se présente comme une juxtaposition de 608 photographies en noir et blanc des différentes parties de son corps pressées contre une étroite plaque de verre.

Le corps entier se trouve ainsi mis à plat. S'offrent alors au regard la texture de la peau, ses ridules, ses lignes qui renvoient au monde végétal autant qu'à l'écriture.

Avec la variante, *Svolgere la propria pelle-dita (Développer sa peau - doigts)* en 1971, Penone montre que tout acte de toucher implique que l'on touche tout autant que l'on est touché, que la peau est ainsi l'organe même de la perméabilité.

Pour élaborer *Svolgere la propria pelle-dita*, Penone a d'abord photographié, au travers d'une vitre, son propre doigt, fortement appuyé sur la surface de verre. Il a répété cette opération pour chacun de ses doigts et collé les films photographiques sur un miroir.

Là où le doigt est écrasé, un blanc apparaît, comme un trou dans l'image. En révélant les empreintes vouées à disparaître, l'artiste tente de rendre visible la mémoire tactile des objets, de matérialiser, selon ses mots, « la fossilisation des gestes ».

« Pour chaque œuvre, je cherche le matériau le plus juste pour exprimer la fossilisation des gestes que j'ai faits ou pensés. Et ce que j'appelle la fossilisation, c'est le moyen de figer l'action et d'en garder la mémoire dans sa forme même. »

Giuseppe Penone, *Le Regard tactile. Entretiens avec Françoise Jaunin*

Propagazione ***Propagation***

Créé in situ, *Propagazione (Propagation)* est un dessin en expansion élaboré à partir de l'empreinte d'un doigt encré.

L'artiste prolonge patiemment à l'encre de Chine et au feutre les linéaments de l'empreinte digitale en dessinant des cercles concentriques de plus en plus espacés jusqu'à recouvrir le mur entier, dévoilant ainsi la fascinante analogie avec les anneaux de croissance des arbres. Avec *Propagation*, la question du regard rejoint celle du rayonnement dans l'espace du corps-image, tel qu'exploré dans une autre œuvre séminale de Penone datant des années 1970, *Développer sa peau*.

Verde del bosco ***Vert du bois***

Dans les années 1980, Giuseppe Penone développe l'expérience du frottage dans une série de travaux intitulée *Verde del bosco (Vert du bois)*.

« On prend les feuilles, on frotte le tissu qui est posé sur une branche, et on a vraiment la sensation d'un bois, d'une forêt, c'est presque une image automatique, c'est magique ».

Giuseppe Penone

L'artiste expose ses grands frottages sur tissu suspendus à la verticale, contrairement à *Sève et pensée* présentée à l'horizontale, en laissant apparentes la matérialité de l'œuvre et la souplesse de la toile non tendue sur un châssis.

Rappel de la présence et du geste du sculpteur, l'artiste adjoint parfois au frottage un objet, chemise, branche d'arbre, ou laisse apparaître l'esquisse d'une silhouette entre les traces des troncs.

Gravures et dessins

Les ensembles de dessins et de gravures accrochés de part et d'autre de *Sève et pensée* forment un écho direct au texte manuscrit qui se déploie sur la longue toile de lin.

On y retrouve, déclinés en séries et variations, les thèmes de la trace et de la mémoire qui innervent depuis la fin des années 1960 la démarche singulière du sculpteur.

Supports de pensée, l'écriture, le dessin et, plus récemment, la gravure, accompagnent chez Penone le processus artistique ou le commentent.

Exécutées à la pointe sèche, avec parfois l'appui d'un marteau, ces gravures inédites réalisées pendant le dernier confinement ont été imprimées en très peu d'exemplaires dans l'atelier de René Tazé à Paris.

Les 18 épreuves présentées ont fait l'objet d'un don de l'artiste à la BnF en 2021.

Après l'exposition, elles seront conservées au département des Estampes et de la photographie.



Entretien avec Giuseppe Penone et Jean-Christophe Bailly

Au cœur de l'exposition consacrée par la BnF à Giuseppe Penone, le texte *Sève et pensée* est inscrit sur un tissu où une empreinte d'arbre a été frottée manuellement dans toute sa longueur. L'artiste l'a écrit en italien, et en a confié la traduction en français à l'écrivain Jean-Christophe Bailly. Les voilà réunis pour un entretien autour de cette méditation philosophique, poétique et esthétique.

Dans quelles circonstances le texte *Sève et pensée* a-t-il été écrit ?

Giuseppe Penone : Le point de départ de *Sève et pensée*, c'est la sculpture : un tissu de lin posé sur un tronc d'arbre et frotté avec des feuilles de sureau. L'action de ces gestes répétitifs de frottage révèle l'image sur le tissu. J'ai pensé que je pourrais associer à ce geste manuel celui de l'écriture. L'écriture est comme la sève qui irrigue la vie de l'arbre, elle porte un flux continu d'idées. J'ai commencé à écrire sur le tissu, sans préoccupation de forme, en laissant venir naturellement les images et les pensées.

Jean-Christophe Bailly, vous avez traduit *Sève et pensée* en français : comment avez-vous affronté ce texte fleuve qui se présente comme une seule phrase sans fin ?

Jean-Christophe Bailly : Traduire *Sève et pensée* a été une expérience très particulière. Une des difficultés résidait dans le fait qu'il n'y a aucune ponctuation, du début à la fin. En découvrant ce texte, puis en le traduisant, j'ai d'abord été frappé par le caractère ininterrompu de ce flux. C'est comme une montée de sève, et aussi une montée à la mémoire de toutes les œuvres antérieures de Giuseppe Penone. Peut-être à cause de la structure syntaxique du français, il a fallu ajouter à certains endroits des points de suspension, des virgules, introduire de petites césures dans cette continuité. Évidemment, on ne peut pas retrouver en français le chant de la langue italienne. Mais par moments, on arrive à entendre une mélodie dans la langue française. C'est un texte qu'il est important d'entendre dans sa forme orale.

Le texte tisse des fils qui relient l'humain à la nature, à la terre, au ciel, au vent...

G. P. : Dans son *Essai sur la métamorphose des plantes*, Goethe écrit que « dans la graine, il y a déjà l'arbre ». La graine contient le développement de l'arbre. L'idée de départ qui a inspiré l'écriture de *Sève et pensée* est qu'il existe une similitude entre les éléments naturels et l'humain. J'ai associé l'image de la graine à celle du cerveau. Ce que j'ai voulu dire aussi, c'est que la pensée est quelque chose de continu. De manière consciente ou inconsciente, nous pensons tout le temps, sous diverses formes – par le rêve notamment.

J.-C. B. : Cela me fait penser à ce que les botanistes appellent la dormance, cet état des semences qui peuvent être à la fois vivantes et non actives, parfois pendant des siècles ! Toutes leurs actions, leurs développements futurs sont déjà là et leur inertie n'en est pas une, c'est en fait un devenir. Une graine, c'est même, d'une certaine façon, une explosion en devenir ! C'est la même chose pour le cerveau. Il est en sommeil et soudain quelque chose l'atteint et le réveille, exactement comme la lumière pour la graine. Cette similarité n'est pas allégorique, c'est un mode de fonctionnement. Le philosophe grec Plotin disait que la nature elle-même est une méditation. En la voyant au travail, on la voit penser.

Votre travail s'attache à révéler les empreintes vouées à disparaître et à en garder trace : est-ce une façon d'assurer la permanence de l'être humain dans un monde où tout est en mouvement ?

G. P. : Les empreintes digitales de l'être humain, les traces qu'il laisse chaque jour autour de lui sont des images de son individualité. Mais c'est quelque chose que notre culture rejette, qui est considéré comme « sale » et qu'il nous est imposé d'effacer, pour des raisons d'hygiène notamment. C'est le contraire de ce qui anime l'œuvre d'art, la volonté d'exprimer l'identité d'un individu, de marquer sa présence au monde. Mais en même temps, le fait d'effacer les empreintes permet que d'autres empreintes se déposent, c'est le cycle de la vie.

J.-C. B. : *Sève et pensée* évoque d'ailleurs une œuvre du Jardin des sculptures fluides réalisée par Giuseppe Penone à La Venaria Reale, près de Turin. Il s'agit d'un bassin animé par des bulles d'air qui dessinent une empreinte digitale à la surface de l'eau. Elle apparaît, puis disparaît, illustrant l'idée que l'identité elle-même est un passage. Cette référence au temps est partout dans le travail de Penone, y compris dans *Sève et pensée* que l'on peut lire comme une méditation sur le temps, dans le temps et avec le temps.

L'exploration du monde par les sens est une constante de votre travail ; quelle est la place que vous donnez au toucher ?

G. P. : Mon intérêt pour le toucher trouve ses racines dans les débuts de mon travail, au cours des années 1960. Cette époque a été marquée par le désir de beaucoup de créateurs de remettre en

cause les conventions de l'expression artistique. Le toucher était pour moi le sens qui pouvait adhérer le plus fortement à la réalité, annuler les conventions. C'est sans doute la raison pour laquelle les artistes de cette génération ont utilisé la sculpture ou d'autres modes d'expression dans l'espace, davantage que la peinture, qui est par définition une convention : la composition du tableau, par exemple, détermine déjà l'histoire qu'il raconte. Cette volonté de coller à la réalité a guidé mon travail depuis *Il poursuivra sa croissance sauf en ce point* (1968) : ce moulage en bronze de ma main, pris dans le tronc d'un arbre, met mon corps sur le même plan qu'un élément végétal.

C'est la poussée de l'arbre qui a créé l'empreinte de ma main à l'intérieur de sa matière. J.-C. B. : Ce point de vue sur le toucher incite à repenser l'importance de la surface. Pour le sens commun, la surface est considérée comme ce qui masque la profondeur. Or pour Giuseppe Penone, la surface constitue, bien au contraire, le mode d'apparition de la profondeur. Ainsi la peau est avant tout une interface entre le dedans et le dehors. Grâce au toucher, notre sens le plus matériel, longtemps méprisé comme un peu vulgaire, nous avons un contact direct avec le monde. Par ailleurs, le sens de l'odorat est également convoqué, via l'odeur du laurier par exemple. Je me souviens de cette phrase de *Respirer l'ombre* (1999), recueil de pensées de l'artiste sur une longue période : « L'idéal serait de faire une sculpture qui serait comme l'odeur du pain. »

Cette célébration de la matière se traduit chez vous par une fascination pour le bois, l'argile, le bronze...

G. P. : Il y a un esprit de la matière. Le bois est une matière formée par un être vivant qui mémorise dans sa structure la forme de sa vie. Symboliquement, c'est comme si un sculpteur produisait une œuvre qui contiendrait sa propre nécessité à chaque moment de sa vie. Quant à l'argile, elle est d'une incroyable séduction lorsqu'elle est mouillée. Cette sensualité extraordinaire qui rappelle la chair est également présente dans le bronze. Quand il est poli, il a un aspect lumineux qui donne une impression de vie : il dégage une lumière, une énergie. J'ai utilisé le bronze pour sa capacité à imiter la végétation. La patine qui se forme à cause de l'oxydation s'intègre dans la végétation qui l'entoure – et dans nos climats pluvieux, la réaction se poursuit au cours du temps. J.-C. B. : Dans ses réflexions sur les matières, Penone inclut aussi le minéral, que ce soit la pierre ramassée dans un torrent ou le marbre.

Alors que le minéral est en général perçu comme totalement mort, inerte, il le considère comme le moment d'un devenir. C'est ce que nous dit l'expression « les veines du marbre » : le marbre, lui aussi, est une matière vivante.

G. P. : Nous voyons la réalité qui nous entoure à travers la forme de notre corps et ses composantes, le sang, les veines. À propos de la vitalité de la matière, la science nous dit de plus en plus que le cosmos est vivant, que les pierres sont vivantes, même si c'est une vie différente de la nôtre et donc difficile à concevoir.

J.-C. B. : À cet égard, la sculpture intitulée *Être fleuve* (1981) est pour moi une œuvre-clé.

Il s'agit d'une pierre trouvée dans un fleuve, présentée avec son double sculpté à l'identique.

Giuseppe Penone a ainsi produit de ses mains une pierre en tous points semblable à celle que l'eau du fleuve a longuement roulée et pétrie. Ce qui compte ici, ce n'est pas la ressemblance mimétique – qui pourtant est parfaite –, c'est l'identification au travail du fleuve, autrement dit au devenir, au temps.

G. P. : Ce que je voulais faire dans cette œuvre, c'était restituer l'action du fleuve sur la pierre. Avec l'intuition que le travail du sculpteur sur la pierre, c'est un peu comme l'action du fleuve. Pour que la sculpture prenne son sens, il fallait mettre en regard les deux pierres, celle façonnée par le fleuve et celle que j'ai réalisée.

Pour vous, Giuseppe Penone, le livre est une source d'inspiration, mais aussi un objet à explorer dans ses composantes matérielles. Sans être bibliophile, vous collectionnez des éditions originales de textes essentiellement poétiques : pourquoi ?

G. P. : Le livre, c'est d'abord pour moi un objet physique, proche de notre corps, qui ressemble à une main qui se ferme et qui s'ouvre. Lorsque nous touchons un livre, nous laissons sur lui une empreinte, et des parcelles de sa matière se déposent sur nos mains, puis se disséminent dans l'espace. Ces questions m'inspirent. Et puis je crois qu'un être humain publie son premier livre, souvent dans sa jeunesse, y met une part essentielle de lui-même – ses espoirs, ses émotions, le germe de son œuvre future. Chaque première édition a une histoire particulière. Souvent l'auteur l'a prise dans ses mains, l'a regardée, l'a touchée. Il a eu une relation forte avec cet objet. Ainsi Jorge Luis Borges avait mis des volumes de son premier livre, *Fervor de Buenos Aires* (1923), dans les poches des manteaux des membres d'un club littéraire, puis était parti en voyage avec son père. Quand il est rentré à Buenos Aires, son livre avait commencé à avoir du succès !

Vous revenez à plusieurs reprises sur la capacité de l'art à étonner et à émerveiller.

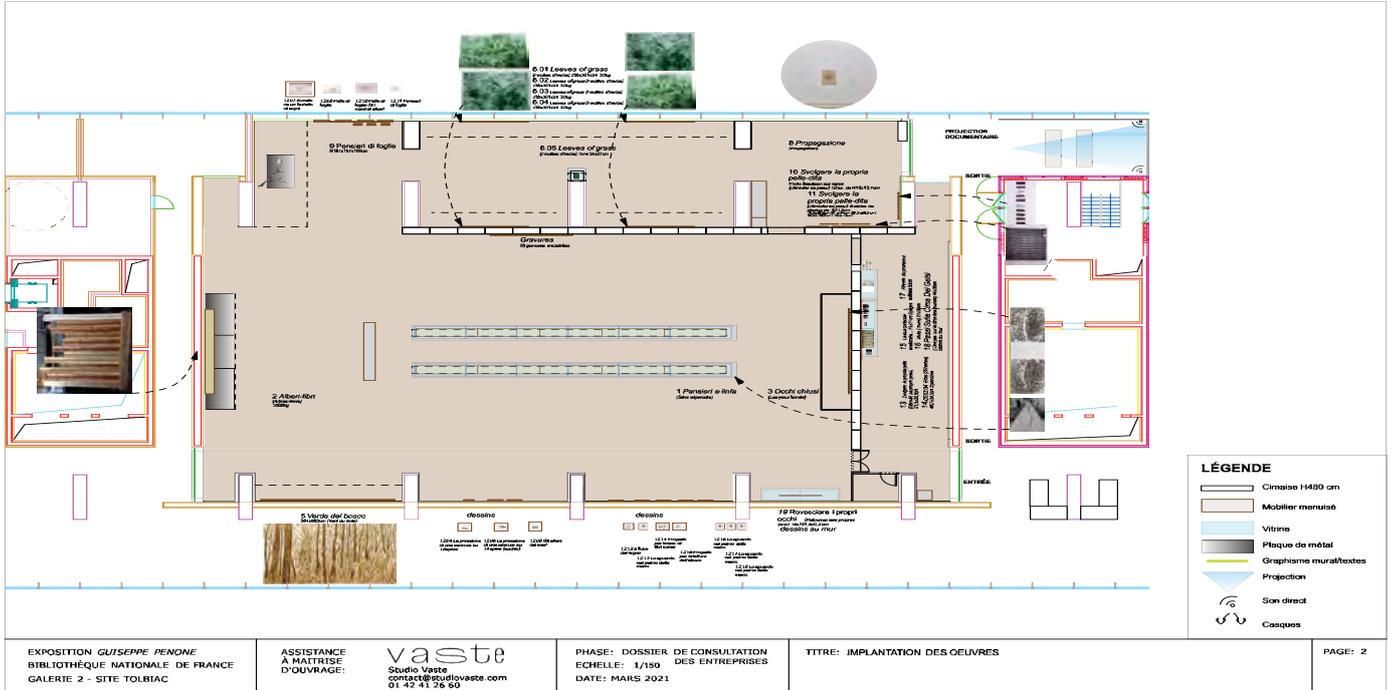
G. P. : Oui, c'est l'émerveillement de l'enfant, ou l'étonnement du voyageur fasciné par ce qu'il découvre à son arrivée dans une terre inconnue. Chacun peut ressentir ce sentiment face à une œuvre dont il ne comprend pas exactement la raison d'être, ni pourquoi elle a cette forme. La compréhension logique de ce que l'on a sous les yeux échappe et laisse place à un état de surprise, d'émotion, d'incrédulité. Cette dimension est essentielle. Toutes les œuvres qui ont survécu dans le temps possèdent cette capacité à faire naître l'émotion.

J.-C. B. : Je pense à une phrase de Novalis qui pourrait être mise en exergue du travail de Giuseppe Penone : « J'appelle nature la communauté merveilleuse où nous introduit notre corps. »

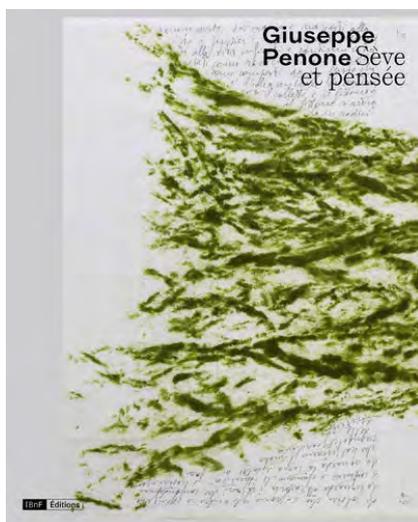
Aujourd'hui, des penseurs, des scientifiques ou même des philosophes essaient de rétablir ces liens avec la nature qui ont été défaites. Giuseppe Penone montre ces liens au travail, il va au contact de cette communauté, et ce faisant il crée des œuvres qui émerveillent.

Propos recueillis par Sylvie Lisiecki pour *Chroniques*, le magazine de la BnF

Scénographie



Publications



Giuseppe Penone. *Sève et pensée*

112 pages, 100 illustrations

39 euros

BnF Éditions

Catalogue de l'exposition, dont le titre renvoie à l'œuvre phare, *Sève et pensée*, présentée pour la première fois. Une œuvre spectaculaire conçue à partir de l'empreinte d'un arbre sur une toile de lin autour duquel se déploie un texte écrit par l'artiste, fruit de 50 ans de réflexions et de création autour de sujets chers à Penone : la nature, la mémoire et le livre.



Giuseppe Penone. *Sève et pensée*

64 pages

15 euros

BnF Éditions

L'artiste plasticien Giuseppe Penone a confié à Jean-Christophe Bailly la traduction du texte poétique *Sève et pensée* : une longue élégie d'inspiration panthéiste inscrite sur une toile de lin qui révèle les réflexions de l'artiste sur l'art, la nature, la mémoire, le cycle de la vie et de la mort.

Jean-Christophe Bailly, né en 1949 à Paris, est écrivain. Il a longtemps dirigé la collection « Détroits » chez Christian Bourgois et une collection d'histoire de l'art chez Hazan. Également homme de théâtre, souvent à l'étranger (Inde, Russie, Italie), il a accompagné Georges Lavaudant et Gilberte Tsai ainsi que Klaus Michael Grüber et Gilles Aillaud. Auteur indéfinissable, à la croisée de l'histoire, de l'histoire de l'art, de la philosophie et de la poésie, il a notamment publié *Le Versant animal* (Bayard, 2007), *L'Atelier infini* (Hazan, 2007), *L'Instant et son ombre* (Seuil, 2008), *Le Dépaysement* (Seuil, 2011) pour lequel il a reçu le prix Décembre, ainsi que *Le Parti pris des animaux* et *La Phrase urbaine* (Seuil, 2013).

Autour de l'exposition

ÉVÈNEMENTS

Samedi 6 novembre 2021

Rencontre avec Giuseppe Penone et lectures de Jacques Bonaffé & Jean-Christophe Bailly

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium

15 h – 18 h

10 décembre 2021

Colloque « Giuseppe Penone, une archéologie du devenir »

BnF | François-Mitterrand

Petit auditorium

9 h 30 - 17 h 30

VISITES

Visites guidées (tout public) sur réservation

Visites-atelier jeune public « Images de l'arbre » (7 à 12 ans)

Le livret remis à l'entrée de l'exposition à compléter pendant la visite permet aux jeunes de découvrir l'univers de Giuseppe Penone. La visite menée par un médiateur pose des questions sur une sélection de 12 œuvres et permet d'imaginer la rencontre sensible entre l'homme et l'arbre proposée par l'artiste.

Visites guidées en Langue des Signes par l'association Signe de sens

Dimanche 5 décembre 2021 et dimanche 16 janvier 2022 à 14h30

Visites-atelier « Le livre-forêt » pour les écoles élémentaires

Un médiateur accompagne les classes dans l'exposition. Après la découverte des œuvres de Giuseppe Penone, les élèves créent (en atelier) un livre-forêt de la racine à la cime. A l'aide des ressources patrimoniales de la BnF (photographies, herbiers, livres de botanique...) ce livre collectif prend la forme d'un livre accordéon.

Visites-atelier « Arbre-pensées » pour les classes de collèges à Bac+2

En lien avec l'univers de Giuseppe Penone qu'ils découvrent dans l'exposition, les élèves réalisent en atelier une œuvre plastique collective en explorant différents chemins empruntés par l'artiste (frottage, empreinte, dessin, écriture). Avec l'appui des écrits de Penone et de documents patrimoniaux (livres de botanique, livres pharmaceutiques, textes de philosophie), ils révéleront les dimensions sensibles de la nature tout en questionnant sa représentation.

Informations pratiques

Ouverture des réservations le 13 septembre 2021 + Agenda et informations sur bnf.fr

Renseignements et réservations : 01 53 79 49 49 | visites@bnf.fr (du lundi au vendredi de 9h à 17h)

Réservation obligatoire dans la limite des places disponibles

Giuseppe Penone en quelques dates

- 1947 Giuseppe Penone naît à Garessio dans la région du Piémont en Italie.
- 1968 Giuseppe Penone présente sa première exposition personnelle au Deposito d'Arte Presente à Turin.
- 1970 Giuseppe Penone obtient un Diploma di Scultura, Accademia di Belle Arti, Turin.
- 1987 Il participe à la Documenta 8, au Museum Fridericianum de Cassel en Allemagne.
- 2004 Première rétrospective de son travail en France, au MNAM-Centre Pompidou à Paris, qui voyagera à la Caixa à Barcelone.
- 2007 Giuseppe Penone représente l'Italie à la 52^e Biennale de Venise.
- 2008 Grande exposition au Museo d'Arte Moderna di Bologna (MAMbo) à Bologne.
- 2013 Giuseppe Penone est invité à exposer ses sculptures monumentales au Château de Versailles, en particulier dans les jardins.

Exposition de ses sculptures monumentales dans l'espace public, à Madison Square Park à New York.
- 2014 Giuseppe Penone reçoit le prestigieux Praemium Imperiale, dans la catégorie sculpture, décerné par l'Association japonaise des Beaux-Arts.
- 2017 Giuseppe Penone conçoit la sculpture *Germination*, pour le Louvre Abou Dhabi, aux Emirats Arabes Unis.
- 2021 Exposition *Sève et pensée* à la Bibliothèque nationale de France.